

M. de Voïnovitch adressent au Sénat sont parfaitement justifiées. Sa conduite ne lui était-elle pas cependant imposée par les conditions où il se débattait et quelles méthodes auraient donné de meilleurs résultats ? Certaines situations sont plus puissantes que les hommes.

Dans cette lutte inégale contre la force des choses, les courages s'usent et les vertus civiques s'évaporent. L'aristocratie, toujours plus fermée, ne justifie plus ses privilèges par ses services, néglige les affaires et ne connaît plus d'autre politique que l'inaction. Il est bien évident que cette décadence ne s'explique pas uniquement par le tremblement de terre de 1667 ; les conséquences n'en ont été si déplorable que parce que depuis longtemps des causes nombreuses préparaient la ruine de la cité.

Avant tout, et c'est là, suivant moi, le point essentiel à retenir, elle avait achevé son œuvre et rempli sa mission, ou du moins elle ne pouvait plus la poursuivre que dans des conditions radicalement différentes. Tant que la situation dans les Balkans était demeurée instable ou que les Chrétiens y croupissaient sous le joug musulman sans espoir d'émancipation, il était nécessaire qu'un État autonome subsistât sur leurs confins, qui entretint les libres relations avec l'Europe et d'où se répandissent vers l'Est quelques pâles lueurs de la civilisation chrétienne. Une ère nouvelle pointait, où les Slaves de la péninsule,